

POUR UNE APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE DU PATRIMOINE RELIGIEUX DANS LES RELIGIONS ABRAHAMIQUES

Quelques généralités

Le patrimoine religieux induit, qu'on la désire ou pas, une expérience d'immersion dans le sacré. À ce compte, des questions simples peuvent être adressées à ceux qui engageraient au moins une première approche : quelle relation est possible avec les objets, les meubles, les situations, les environnements présentés ? Quels en sont les acteurs ? Quelles sont les attentes, les besoins des commanditaires, des affectataires, des bénéficiaires spirituels ?

Le sacré est un espace-temps par définition singulier, qui peut être défini très succinctement, de façon anthropologique. Dans cet espace-temps,

- le sensible a une grande place,
- le dieu prend l'initiative de la rencontre,
- le sensible ne retient pas à lui-même, mais est appelé à être transcendé,
- la dimension cosmique est irréfutable,
- l'homme ne cesse pas d'être homme (il ne peut aucunement se substituer au dieu, mais il devient acteur par un phénomène d'échange (importance des gestes, des rites, des paroles...)).

La théophanie, une expérience fondatrice

Dans les religions abrahamiques, le rapport à la transcendance ne suffit pas : il est complété par une théophanie. Vue sous cet angle, l'expérience religieuse a pour but de répéter la théophanie, de la rendre accessible. Le sanctuaire est le plus souvent construit sur le lieu même de la théophanie. Le voyant – le témoin sensible de la théophanie – lui a donné les premiers éléments du mobilier liturgique. L'homme religieux va pouvoir renouveler l'expérience fondatrice chaque fois qu'il pénétrera dans le sanctuaire. Le culte poursuit l'œuvre de Dieu. Il nourrit le désir de l'homme de poursuivre la relation nouvelle que Dieu a choisi d'établir avec lui. Le culte scelle le devenir de l'homme religieux. Il lui ouvre un espace de communion inépuisable avec le divin.

La théophanie de l'institution du Sanctuaire de YHWH, un récit fondateur

Dans les religions abrahamiques, un récit biblique peut être fondateur : celui de la théophanie de l'institution du Sanctuaire de YHWH. Il s'agit du troisième récit de théophanie au Sinaï dans le livre de l'Exode (Ex 24, 12 – 32, 18), après les récits des théophanies du Buisson ardent (Ex 3 – 4, 17) et de l'Alliance (Ex 19, 16 – 20, 21). Ce récit est résumé bien plus tard dans un passage de la lettre aux Hébreux (He 9, 1-5a.6-7).

La théophanie de l'institution du Sanctuaire de YHWH comporte tous les ingrédients traditionnels des grandes hiérophanies : montagne, nuée et gloire divine semblable à un feu dévorant (cf. Ex 24, 15-17). Seulement, le cadre originel de cette nouvelle manifestation réside en une initiative inédite de Dieu. C'est Dieu lui-même qui va donner en détail le plan ou la maquette du Sanctuaire qu'il demande que l'on édifie ainsi que celui de tous les éléments qui le composent : « Je vais te montrer le plan de la demeure et le plan de tous les objets : c'est exactement cela que vous ferez » (Ex 25, 9 – *Traduction Œcuménique de la Bible*).

L'initiative divine correspond fondamentalement à une démarche de libération : il s'agissait alors de délier le peuple du Dieu unique de la tentation idolâtrique que lui proposaient les autres cultes. La première virtualité du culte mosaïque consiste à purifier les attitudes et les représentations religieuses en rendant à Dieu le culte où la réalité divine est clairement définie dans ce qu'elle a d'irreprésentable. Le récit de la théophanie de l'institution du Sanctuaire est tout entier marqué par cette virtualité. Les auteurs de cette longue séquence du livre de l'Exode sont pour l'essentiel des prêtres, familiers du Temple de Jérusalem, qui, réduits en exil à Babylone, s'étaient montrés soucieux de garder leurs coreligionnaires dans l'intégrité de leur foi. Les différentes composantes cultuelles paraissent décrire un sanctuaire démontable et mobile. En fait, elles ne sont que le décalque de la mise en espace du Temple de Jérusalem avant sa destruction par Nabuchodonosor II (604-562 av. J.-C.), en 587 av. J.-C. Le récit de la théophanie de l'institution du Sanctuaire est donc un récit d'initiation. La nouvelle organisation de l'espace s'accompagne d'une nouvelle organisation du temps. L'ordonnance cultuelle est pensée en fonction d'une finalité clairement déterminée : continuer à observer le sabbat.

Les onze modalités du récit de la théophanie de l'institution du Sanctuaire de YHWH

(1) Dans un premier temps, Dieu demande à Moïse que l'on réalise une *arche*¹ pour que l'on y dépose les tables de l'Alliance et du témoignage qu'il avait remises à son peuple (cf. Ex 25, 10-16).

(2) Il demande ensuite que cette arche soit couverte d'un *propitiatoire*² (cf. Ex 25, 17-22). Cet objet désigne matériellement le couvercle de l'arche. Plus symboliquement, il est le lieu (vide) où Dieu se manifeste et vers lequel le prêtre se tourne quand il pénètre dans le Sanctuaire. Aspergé du sang des victimes le jour du Yom Kippour (Grand Pardon – cf. Lv 16), il est aussi le lieu où les péchés sont remis. Il est encadré de deux chérubins³, êtres d'en haut, créatures ailées, qui signifient la présence mystérieuse de Dieu.

(3) À côté de l'arche, une table devait être placée pour qu'y soient déposés les *pains de l'« offrande »* ou de la « *face*⁴ » (cf. Ex 25, 23-30). Ces pains devaient être au nombre de douze (le nombre des tribus d'Israël) et évoquer la nourriture que Dieu s'était engagé à donner perpétuellement à son peuple (cf. Lv 24, 5-9).

(4) À côté encore, le *chandelier* d'or à sept branches⁵ exploite le symbolisme de la lumière, créée par Dieu pour donner sens au monde et éclairer le cœur de l'homme (cf. Ex 25, 31-40).

(5) Les deux chapitres suivants décrivent la construction elle-même : les *tentures*, les *rideaux* de séparation de l'espace sacré de la *ch^ekinah* (que l'on a appelé par la suite le Saint des saints) ont pour fonction d'indiquer le lieu où se trouvent l'arche, la menorah et la table des pains de l'offrande (cf. Ex 26).

(6) À l'extérieur, l'*aute*⁶ sert à célébrer les sacrifices propitiatoires (cf. Ex 27, 1-19).

(7) Le récit précise également de quelle manière l'*huile* doit être versée pour alimenter la menorah (cf. Ex 27, 20-21).

(8) Puis il fait une longue description des *vêtements liturgiques* (cf. Ex 28) et du rite de *consécration* des prêtres (Ex 29, 1-37).

¹ En hébreu : *arón* ; en grec : κιβωτός (*kibótos*) ; en latin : *arca*.

² En hébreu : *kapporèt* ; en grec : ἱλαστήριον (*hilastérion*) ; en latin : *propitiatorium*.

³ En hébreu : *keroubím*, de la racine sémitique KRB, qui évoque la proximité divine ; en grec χερουβιν (*kheroubin*) ; en latin : *Cherubim*.

⁴ En grec : ἄρτοι τῆς προθέσεως (*artoi tēs protheseōs*) ; en latin : *panes propositionis*.

⁵ En hébreu : *menorá* ; en grec *λυχνία* (*lykhnía*) ; en latin : *candelabrum*.

⁶ Du latin *altare* ; en hébreu : *mizbeah* ; en grec : θυσιαστήριον (*thysiasstérion*).

(9) Il précise ce qui doit être la liturgie de l'autel : deux *holocaustes* quotidiens (cf. Ex 29, 38-46) et (10) la liturgie de l'*encensement* que l'on effectuait sur un nouvel autel dressé entre la menorah et la table des pains de l'offrande, en face du voile qui séparait l'arche d'Alliance du reste du Sanctuaire (cf. Ex 30, 1-10).

(11) Le récit se conclut sur trois dernières observations relatives à l'*impôt* pour le Sanctuaire (cf. Ex 30, 11-16), à la *cuve de bronze servant aux ablutions* (cf. Ex 30, 17-22) et à l'institution de l'*huile d'onction* et de l'*encens* (cf. Ex 30, 22-36). Il met l'accent sur les qualités que l'on attend des artisans ou des hommes de l'art chargés de réaliser les différents éléments matériels affectés au Sanctuaire (cf. Ex 31, 1-11), rappelant que la finalité ultime du culte de YHWH consiste en l'observance rigoureuse du sabbat.

Une relecture chrétienne de ce récit fondateur dans la lettre aux Hébreux

Le caractère fondateur du culte mosaïque est tellement prégnant dans l'*habitus* liturgique de l'ancien Israël que l'auteur de la lettre aux Hébreux n'a pas pu ne pas évoquer ces composantes essentielles dans l'une de ses argumentations (He 9, 1-5a.6-7). Les numéros entre parenthèses correspondant aux éléments culturels qui viennent d'être évoqués :

La première Alliance avait des règles pour le culte et un Lieu saint. Une première tente était disposée : on y trouvait le chandelier à sept branches (4) et la table avec les pains de l'offrande (3). Cet espace ainsi défini était le Lieu saint. Derrière le second rideau (5) se trouvait la seconde tente appelée le Saint des saints (5), contenant un brûle-parfum en or (10) et l'arche d'Alliance entièrement recouverte d'or (1), dans laquelle se trouvait un vase d'or contenant la manne, le bâton d'Aaron qui avait fleuri, et les tables de l'Alliance (1). Au-dessus de l'arche, les chérubins de gloire couvraient de leur ombre la plaque d'or appelée propitiatoire (2). [...] Les choses étant ainsi disposées, les prêtres entrent continuellement dans la première tente quand ils célèbrent le culte (6). Mais dans la deuxième tente, le grand prêtre entre seul une fois par an, et il ne le fait pas sans offrir du sang pour lui-même et pour les fautes que le peuple a commises par ignorance (2).

La référence à la théophanie de l'institution du Sanctuaire est constante dans ce texte. Elle est de surcroît complétée par d'autres sources. Mais cet exposé descriptif était le fait d'un auteur chrétien qui entendait souligner la relativité du culte de la première Alliance, à plus forte raison parce qu'on continuait à s'y attacher de façon purement formelle. Or, avec le Christ, poursuit cet auteur, le culte institué par Dieu au Sinaï a été accompli une fois pour toutes. La liturgie est devenue l'espace où le Christ manifeste sa présence au monde et le temps qu'il lui faut pour mener son œuvre de salut à son terme.

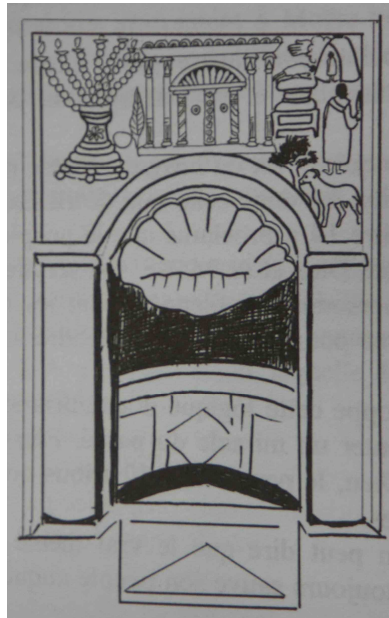
Une démarche libératrice dans le culte, par le culte

La démarche de libération de l'homme est constitutive de la religion du Sanctuaire de YHWH. Elle institue un culte dont la finalité est la rencontre – où s'établissent la sainteté et la vie – entre Dieu et ses fidèles. Dans cet esprit, elle se sert de composantes rituelles et d'éléments matériels pour actualiser cette relation en l'offrant au plus grand nombre. Les objets pour le culte n'ont pas d'autre but, nous rappelle la constitution sur la sainte Liturgie du II^e concile œcuménique du Vatican, que de « signifier » et de « symboliser les réalités célestes⁷ ».

L'art juif donne une excellente évocation de la liturgie du Sanctuaire de YHWH dans une des peintures de la synagogue de Doura Europos, en Syrie (244-245 ap. J.-C.). Sur le mur

⁷ « *Rerum supernarum signa et symbola* » (*Sacrosanctum concilium*, n° 122).

occidental, à gauche, on peut voir un temple péristyle auquel on accède par trois portes monumentales surmontées de conques. À l'entrée du temple, on reconnaît l'arche d'Alliance et une tenture, et, face à elle, la menorah, deux brûle-parfums et l'autel du sacrifice. Tout autour sont représentés Aaron, frère de Moïse, assisté de quatre servants tenant des trompettes. Aaron, qui porte les vêtements du grand prêtre, est identifié par une inscription en grec. Plus bas, un bœuf et un bélier sont présentés pour être offerts en sacrifice. À gauche, un sacrificateur lève la main pour immoler une génisse. Cette évocation culturelle est inhabituelle dans l'art juif. Elle appartient au style composite qui caractérise l'ensemble des peintures. L'intérêt, comme dans l'argumentation de l'auteur de la lettre aux Hébreux, est de souligner le caractère efficient de la théophanie du Sanctuaire dans l'*habitus* liturgique. La scène ainsi décrite est généralement interprétée comme une illustration du récit de la consécration du Sanctuaire (cf. Ex 40), qui rapporte que la gloire de YHWH n'avait jamais cessé de se manifester sur la Demeure qui lui avait été édiflée comme il l'avait demandé. Les peintures de la synagogue de Doura Europos sont aujourd'hui visibles au Musée national de Damas.



Synagogue de Doura Europos, le Temple et l'Aqeba.

Extrait de : Pierre Prigent, « Images bibliques et représentations symboliques dans le judaïsme (III^e-VI^e siècles) », ds *De la Bible à l'image. Pastorale et iconographie*, (s. dir. Claude Coulot et René Heyer), Strasbourg : P.U.S., 2000), p. 47-67 (ici p. 57), tous droits réservés.

On pourrait multiplier les exemples, les images, les anecdotes. Leur foisonnement dans l'*habitus* des religions abrahamiques tend à montrer que l'expérience fondatrice de la théophanie du Sanctuaire de YHWH n'a jamais cessé d'inspirer les sanctuaires, synagogues, églises ou chapelles, voire même mosquées. Il y a là un récit initial, une tradition, un axe de référence dont on ne saurait se passer. Celui qui y recourt est appelé à y trouver du profit : l'enjeu premier, en effet, n'est-il pas celui de sa libération ?

Jean-Luc LORBER